

LA PENSÉE

de **Leonid Andreïev**

traduction, conception et interprétation - **Olivier Werner**



© Julia Seguin

17 février > 7 mars 2015

Relations Presse Théâtre de Poche de Bruxelles -

Anouchka Vilain /00.32.2.647.27.26./ presse@poche.be

Relations Presse FORAGE -

Anita Le Van - 06 20 55 35 24 / info@alv-communication.com

Du mardi au samedi à 20h30

Durée - 1h40

Bois de la Cambre – Chemin du Gymnase, 1a – 1000 Bruxelles

reservation@poche.be – 00.32.2.649.17.27.

LA PENSÉE

de **Leonid Andreïev**

traduction, conception et interprétation - **Olivier Werner**

direction d'acteur - **Urszula Mikos**

aide à la traduction - **Galina Michkovitch**

scénographie - **Jan Crouzet**

lumière - **Kevin Briard**

Production

Forage / avec le soutien du conseil général de la Drôme et de la Ville de Valence

Autour du spectacle

- > Tous les soirs, Olivier Werner accueille **10 spectateurs dans sa loge** avant le début du spectacle.
Frissons garantis !
- > **Le jeudi 19 février 2015 – rencontre** avec Olivier Werner à l'issue de la représentation
- > **Le jeudi 26 février 2015 - Rendez-vous du bar** autour des thèmes de la folie et l'enfermement

Je parlais clairement, avec précision, en détachant mes phrases et en même temps je regardais l'aiguille de la montre et je me disais : quand elle sera sur le six, je serai un assassin. Je racontais quelque chose de drôle et ils riaient ; et j'essayais de mémoriser les sensations d'un homme qui n'est pas encore un assassin mais qui va le devenir.

Extrait de *La Pensée*, feuillet 5

SYNOPSIS

Le Docteur Ignatievitch Kerjentsev est interné dans un hôpital psychiatrique. Meurtrier de son meilleur ami, son statut juridique est encore indéterminé. Depuis sa chambre d'hôpital, il s'adresse aux experts médicaux chargés d'observer son état mental et d'écrire un rapport qui permettra de statuer sur son sort : l'asile ou la prison à vie.



UNE TRILOGIE DE L'ENFERMEMENT

La Pensée est le deuxième volet d'une trilogie de spectacles de FORAGE sur le thème de l'enfermement. Qu'il soit physique ou mental, l'enfermement est un champ d'exploration scénique qui m'a régulièrement accompagné au cours de mes travaux d'acteur et de metteur en scène.

C'est une thématique qui a été présente dans mes premières mises en scène — *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck (1996), *Les Revenants* de Henrik Ibsen (1999), *Les Perses* d'Eschyle (2001).

C'est aussi dans des rôles que j'ai eu la chance d'interpréter que j'ai pu appréhender les enjeux de différentes traductions scéniques possibles de l'enfermement — *Gaspard* de Peter Handke mis en scène par Richard Brunel (2006), *Saint-Elvis* de Serge Valletti mis en scène par moi-même (2008), *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Christophe Perton (2009)...

L'enfermement n'est pas en soi un champ d'exploration scénique. Il le devient quand il se présente comme un ultime recours, une ordalie vers la liberté. Qu'il soit créé et (ou) subi, il met en jeu une énergie vitale extrême et changeante que la scène peut traduire.

Le corps et le lieu peuvent être des forces déclenchantes de cette énergie. Mais aussi se faire l'écho d'une source plus abstraite, la possibilité de la folie.

After the end / Dennis Kelly, volet 1

La Pensée / Leonid Andreiev, volet 2

La Coquille / Mustahfa Kalifé, volet 3

La Pensée traite du lien étroit entre l'incarcération physique et l'incarcération mentale

(création novembre 2012). *After the End* est un travail sur l'enfermement comme fantasme sociétal et psychique (création mai 2012). Enfin, *La Coquille* est un projet plus éloigné dans le temps. Il terminera ce triptyque et traitera de la survie de l'être face à l'emprisonnement politique. Pour ce dernier volet, je travaillerai avec un danseur et une vidéaste.

AUTONOMIE DE LA PAROLE

Comme *After the end*, *La Pensée* est un texte que j'ai abordé par la traduction. Les deux traductions existantes de la nouvelle conservaient un caractère littéraire — à mon sens — incompatible avec l'oralité que je souhaitais donner à l'expression du personnage (Éd. Corti/ Éd. Ombre).

J'ai demandé à Galina Michkovitch de traduire mot à mot le texte russe original : à partir de cette première étape, j'ai traduit moi-même en mettant l'accent sur la physicalité de cette langue. J'ai également mis de côté certains passages qui n'auraient pas trouvé leur place dans la conduite du spectacle.

Si l'écriture des huit feuillets du Dr. Kerjentsev s'approche du rythme de la parole, l'origine de cette parole « incarnée » devait paraître moins objective, moins docile à son auteur ; la pensée en mouvement étant précisément cet « autre » contre lequel lutte le personnage.

Car dans *La Pensée*, plus la parole se déploie, plus elle semble échapper au parleur.

Dans la traduction, il est important que Kerjentsev devienne progressivement la proie de sa propre parole; de faire sentir qu'en voulant absolument se corriger lui-même — en justifiant maladroitement ses propos — il se trouve incapable de les maîtriser.

La folie est un feu avec lequel il est dangereux de jouer. Si vous grattez une allumette au beau milieu d'une poudrière, vous êtes en droit de vous sentir plus en sécurité que si la plus infime crainte de folie se glisse dans votre cerveau. Et cela je le savais, je le savais.
La Pensée, feuillet 2

ORIGINE D'UNE PATHOLOGIE

Dans *La pensée*, Leonid Andreïev donne la parole à l'homme qui est médecin de son état. Un homme en attente de son jugement. Il est enfermé pour avoir tué son meilleur ami et il s'adresse directement à ses "collègues": les experts médicaux qui sont en charge de son dossier. En leur envoyant huit feuillets qu'il rédige, il prétend influencer le rapport médical qu'ils devront rendre au juge au sujet de sa santé mentale . Cet exercice d'auto-diagnostic le conduit à évoquer ce qui a précédé son meurtre, le meurtre lui-même et ce qui l'a suivi, et c'est précisément la verbalisation de sa version des faits qui va lui être fatal. Son récit le fait basculer dans la folie. Dans certaines circonstances, il peut y avoir une fatalité de la parole à vouloir trop conduire le récit. Cela réduit le flux de la pensée à sa seule objectivité et toute psyché, toute parole s'y trouve à l'étroit. De lapsus en digressions, les mots se refusent à cet asservissement et se chargent d'amener le parleur où il ne s'attendait pas.

Dans *La pensée*, c'est à la fois la fois terrible et drôle, car plus l'homme cherche à maîtriser son propos, plus ce qu'il prononce le fait perdre pied. Phrase après phrase, on suit son raisonnement et on le voit, on l'entend perdre progressivement la raison.

Le devenir de La pensée se joue dans cette introspection mise à jour par le truchement de l'écriture. Cliniquement, Kerjentsev a tous les symptômes d'un être atteint d'une forme de schizophrénie. Une pathologie qui chez lui se traduit par le conflit de deux forces contraires : une immense acuité d'analyse et une incapacité chronique à pouvoir unifier sa conscience.

En écrivant, Kerjentsev s'adresse à lui-même, plus encore qu'aux experts qu'il méprise et à qui il n'accorde pas sa confiance. Pour lui ce meurtre reste un acte maîtrisé de bout en bout et pourtant, dans son récit, il accorde une grande place à l'état de sa pensée en mouvement ; seul état depuis lequel il est capable de se raconter.

C'est un paradoxe qui sous-tend le texte: par l'écriture — la mise à jour du souvenir du meurtre — l'assassin revendique la conscience de son acte et voit dans le même temps sa part d'ombre détruire la logique de ses propres raisonnements.

À propos, vous allez sans doute examiner mon écriture : je vous demande de ne pas tenir compte du fait qu'il lui arrive de trembler et de changer. Cela fait longtemps que je n'ai pas écrit. Les événements de ces derniers temps et mes nuits d'insomnie m'ont beaucoup affaibli et j'ai parfois la main qui tremble. Mais cela m'arrivait déjà avant.
La Pensée, feuillet 2

ALLÉGORIE DE LA DÉMENCE

Le personnage de La Pensée souffre de ne pas pouvoir comprendre son état. Il ne parle pas pour apaiser sa culpabilité mais pour identifier cette démence qu'il sent poindre. Leonid Andreïev était chroniqueur judiciaire et peut-être a-t-il imaginé sa fiction à partir d'un cas réel.

Je pars du postulat que Leonid Andreïev et le Docteur Kerjentsev sont une seule et même personne. *La Pensée* prend alors une toute autre dimension. Elle devient un exemple remarquable de confrontation : celle d'un écrivain et de sa possible démence. Il n'est alors plus seulement question du meurtre d'un meilleur ami, mais bien de l'histoire d'un homme qui s'incarne à la fois comme meurtrier et victime.

Andreïev s'emploie ici à gommer la frontière qui sépare la parole des fous de celle des gens dits "saints d'esprit". Il met à l'épreuve son cerveau d'écrivain en le confrontant à ses propres limites, s'incarnant à la fois dans le bourreau et la victime du récit. Car dans *La pensée*, l'arme du crime est un presse papier en bronze et le meurtrier qui parle a fracassé le crâne d'un ami "écrivain".

au-delà de l'intérêt que je porte à la fiction, c'est cette allégorie qui guide mon travail.

Il est difficile de savoir si Leonid Andreïev était fou au moment de ses tentatives de suicide.

Mais à travers *La Pensée*, comme écrivain, il s'est exposé à cette possibilité sans abnégation.

Cela m'angoisse de penser que j'ai pu vivre toute ma vie dans l'erreur, comme mon père le croyait ; que toute ma vie j'ai été fou, comme cet acteur dément que j'ai vu il y a quelques jours dans la chambre voisine.
La Pensée, feuillet 4

L'ART DE L'ACTEUR

La pensée est aussi une réflexion sur l'acteur. Le Docteur Kerjentsev est un meurtrier qui simule son rapport à l'existence pour ne pas endosser la responsabilité de ses actes et de ses paroles. Il déploie une immense énergie créatrice à paraître ce qu'il n'est pas, au point de ne plus savoir qui il est devenu. Sa folie est en quelque sorte une traversée du miroir irréversible. Pour un acteur, la rencontre avec un personnage s'appuie sur une altérité provoquée : ne plus être soi-même sans jamais perdre de vue que l'on joue, qu'on travaille à devenir l'autre.

Si pour un fou, la folie est un phantasme réalisé — une transgression payée au prix fort — la «possibilité» de la folie est un phantasme d'acteur. Mais à l'inverse du fou, qui voit son miroir exploser et ne parvient plus à reconnaître un seul reflet qui le représente, l'acteur a besoin de se reconnaître plusieurs afin de s'accomplir en tant qu'individu.

Imaginez que vous vivez dans une maison où il y a plusieurs pièces. Vous n'en occupez qu'une seule mais vous savez que vous possédez tout l'ensemble. Et soudain vous découvrez que les autres pièces, là, sont habitées ! Habitées, oui. Habitées par des inconnus, peut-être des gens ou peut-être quelque chose d'autre et toute la maison leur appartient. Vous voulez savoir qui ils sont mais les portes sont fermées de l'intérieur et on n'entend pas un bruit, pas une voix. Et au même moment, vous savez que là, précisément derrière ces portes muettes, on décide de votre destin.

La Pensée, feuillet 6

ESPACE SCÉNIQUE

L'enfermement génère ou provoque des conflits, et donc la fiction de ces conflits. L'exiguïté d'un lieu, la solitude ou la proximité subies, la permanence d'un éclairage électrique ou la totale obscurité, l'absence de vue au dehors... Tout cela fait apparaître des enjeux de vie décuplés. L'espace clos devient l'endroit de toutes les projections, de tous les phantasmes.

J'ai choisi de travailler à partir d'une scénographie unique pour les trois projets, avec de légères variations de l'un à l'autre : Le lieu est une pièce sans fenêtres avec un plafond bas et son sol est constitué de caillebotis métalliques. Dans *La pensée*, la pièce est éclairée aux néons et n'a pour issue qu'une porte sans poignée, le seul élément présent dans la pièce étant une couche métallique surélevée et solidaire du sol. Cette pièce pourrait être la chambre d'un hôpital psychiatrique ou une cellule de prison.



© Julia Seguin

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Olivier Werner - traduction, conception, interprétation

Olivier a suivi sa formation d'acteur et de metteur en scène à l'ENSATT (1988/1990), au TNS (1991/1992) et à l'Institut Nomade de la mise en scène (1999). En 1990, il est reçu comme comédien au Conservatoire National (CNSAD /1991). Il décide de ne pas y entrer pour accepter la proposition de jouer Hippolyte dans *Phèdre*.

Suivront plusieurs spectacles de répertoire sous la direction de Jean-Marie Villégier. Par la suite, il jouera sous la direction de Lluís Pasqual, Christian Rist, Marc Zammit. En 1996, il fonde L'Anneau sa première compagnie théâtrale avec laquelle il monte *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck. Suivront plusieurs mises en scène et interventions en temps que formateur (stages pour des CDN) qu'il mènera de front avec sa carrière de comédien — *Les Revenants* (Ibsen), *Les Perses* (Eschyle), *Les Hommes dégringolés*

(Christophe Huysman, création collective), *Béatrice et Bénédict* (Opéra – concert / Hector Berlioz).

Parallèlement, il continue de jouer sous la direction de Claudia Morin, Adel Hakim, Urszula Mikos, Simon Eine, Richard Brunel. La Comédie de Valence lui commande alors la mise en scène de *Rien d'humain* de Marie NDiaye.

Il continue de jouer sous la direction de René Loyon, Jorge Lavelli, Daniel Janneteau. En 2007, Christophe Perton lui fait la proposition de rejoindre la troupe de la Comédie de Valence en temps qu'acteur et metteur en scène associé. Une association qui durera quatre ans durant lesquels il montera *Par les villages* (Peter Handke), *Saint-Elvis* (Serge Valletti), une nouvelle mise en scène de *Rien d'humain* (Marie NDiaye) et *Mon conte Kabyle* (Marie Lounici).

Dans le cadre de sa permanence artistique, il jouera sous la direction de Yann-Joel Colin, Christophe Perton, mais aussi dans ses propres mises en scène. En 2009, il est intervenant à l'HETSR de Lausanne.

En octobre 2010 et à l'automne 2011, il enseigne au Conservatoire National de Montpellier. Entre 2010 et 2012, il joue dans *La Folie d'Héraclès* (Euripide) mis en scène par Christophe Perton, met en scène *Occupe-toi du bébé* de Dennis Kelly pour le CDR de Vire, (coproduction Théâtre National de la Colline et tournée nationale). Il a récemment joué dans *La femme gauchère* d'après Peter Handke sous la direction de Christophe Perton et *Les serments indiscrets* de Marivaux sous la direction de Christophe Rauck.

En 2012, après avoir mis en scène ses cinq derniers spectacles sous le label du CDN de Valence et du CDR de Vire, il crée FORAGE, sa nouvelle compagnie, une nouvelle structure de production, d'exploitation et de diffusion implantée à Valence dans la Drôme. Il crée *After the end*, un texte inédit de Dennis Kelly. La pensée est le deuxième spectacle de FORAGE.

En 2014, il jouera dans le rôle de Thésée dans *Phèdre* de Racine, mis en scène par Christophe Rauck et sur la saison prochaine dans *Je suis le vent* de Jon Fosse mis en scène par Lukas Hemleb.

Il prépare actuellement la mise en scène de *Le dernier feu*, un des derniers textes traduit et édité de Dea Loher (éditions de l'Arche - création 2014/2015).

Urszula Mikos- direction d'acteur

Metteuse en scène, scénographe, pédagogue, fondatrice des théâtres du Proscenium (1996/2008) et la Fabrique MC11 (2009). Le parcours théâtral d'Urszula Mikos est jalonné de rencontres... avec Tadeusz Kantor, Jerzy Grotowski, Matthias Langhoff, Robert Wilson, Peter Stein, Piotr Fomienko... à partir de 17 ans, avec son groupe de recherche, elle participe à l'un des plus grands festivals de musique et théâtre expérimentaux — MMMM.

Suivront des études de philosophie et d'histoire de l'art à l'Université Jagiellone de Cracovie. Elle quitte la

Pologne en 1986 et arrive en France en tant que réfugiée politique. Elle poursuit ses recherches théâtrales à l'université de la Sorbonne.

Elle signe ses premières mises en scène dans l'hexagone en 1988 avec *L'Île prison* d'A. Fugard et *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz. Puis elle s'attache à faire découvrir des auteurs inconnus en France tels que Oleg Bogaev, Boguslaw Schaeffer, Janusz Glowacki, Juliusz Slowacki, Zygmunt Krasiński. Elle monte également des textes de Laurent Contamin et d'Alice Zeniter.

Sa mise en scène d'*Antigone* à New-York de Janusz Glowacki remporte le Grand Prix étudiants et théâtre et celui de la meilleure création de l'année 1997 — Prix SACD Baladin des petites scènes. *Trio*, d'après l'œuvre de Boguslaw Schaeffer, reçoit le Grand Prix des 18^{èmes} Rencontres Théâtrales Charles Dullin.

Parallèlement, elle poursuit un travail d'expérimentation théâtrale avec des spectacles-installations — *des UBERYOU* — construits à partir de textes dramatiques et non-dramatiques (Thomas Bernhard, Sarah Kane, Louis Cervin, Sibylle Berg, Danil Harms, Samuel Beckett, Jean-Paul Curnier, Kurt Schwitters, Gao Xijiang...)

Avec Olivier Cohen, elle développe un important travail sur le théâtre musical, collaborant avec des compositeurs tels que Jean-François Alexandre, André Serre-Milan, Vincent Bouchot et des ensembles instrumentaux tels que TM+, le trio Allers-retours, l'Ensemble Orchestral de Paris dans *L'Homme à l'orchestre* avec Quentin Baillot au Centre Wallonie Bruxelles, *La Guerre des voyelles et des consonnes* avec Philippe Vieux au Festival de Musique à Nanterre et Scali Delpeyrat à l'Opéra comique ou Terra Incognita au Festival Musique en Scène de Lyon et à La Criée de Marseille. Elle mène, depuis plusieurs années, une recherche sur les méthodes de formation du comédien (dont la biomécanique, les partitions Schaefferiennes) et créé sa propre école : L'Acteur instrumental.

LE TGP-CDN DE SAINT-DENIS

Le Théâtre Gérard Philipe est **depuis 1983 un Centre dramatique national** dont la mission est la création et la diffusion de spectacles vivants.

Il a été dirigé depuis lors par des metteurs en scène et hommes de théâtre (René Gonzalez, Daniel Mesguich, Jean-Claude Fall, Stanislas Nordey, Alain Ollivier).

Le 1^{er} janvier 2008, le metteur en scène **Christophe Rauck** est nommé directeur du Théâtre Gérard Philipe, qu'il renomme **TGP-CDN de Saint-Denis**.



Le TGP-CDN de Saint-Denis initie des créations théâtrales, accompagne les artistes qui les portent et donc produit et diffuse des œuvres.

Les choix de Christophe Rauck se portent vers des artistes issus du théâtre comme de la danse ou des nouvelles technologies, des artistes engagés artistiquement et politiquement, ayant fait le choix d'aventures collectives, étant capables de développer des formes originales et poétiques, généreux dans leur rapport au public.

Christophe Rauck inscrit son projet artistique et d'établissement dans une démarche de proximité avec le public, et donc avec la population vivant sur le territoire de Seine-Saint-Denis. Il compose des saisons où textes du répertoire et œuvres contemporaines se côtoient, privilégiant la présence d'auteurs lors de week-ends consacrés à une écriture, ou lors de résidences. Il propose un théâtre où la musique et la danse ont souvent une large place (il met lui-même en scène en 2010 *Le Couronnement de Poppée*, opéra de Claudio Monteverdi).

Les enfants bénéficient d'une programmation annuelle, et la création jeune public est un enjeu important de son projet.

Depuis 2008, le TGP-CDN de Saint-Denis a produit les œuvres suivantes :

2008 - *Le Cycle de l'homme*, écriture et mise en scène Jacques Rebotier

2009 - *Cœur ardent*, d'Alexandre Ostrovski, mise en scène Christophe Rauck

2010 - *Reset* de Cyril Teste, Collectif MxM, ***L'Araignée de l'Éternel***, d'après les textes et chansons de Claude Nougaro, mise en scène Christophe Rauck, ***Les Cinq bancs*** de Hocine Ben, mise en scène Mohamed Rouabhi

2011 - *Têtes rondes et têtes pointues* de Bertolt Brecht, mise en scène Christophe Rauck, ***Le Petit Claus et le Grand Claus***, d'après Hans Christian Andersen, mise en scène Guillaume Vincent, ***L'Homme qui rit*** et ***Renzo le partisan*** d'Antonio Negri, mise en scène Barbara Nicolier

2012 - *Cassé* de Rémi De Vos, mise en scène Christophe Rauck et ***Les Serments indiscrets*** de Marivaux, mise en scène Christophe Rauck

2013 - *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*, opéra de Monteverdi, mise en scène de Christophe Rauck ; ***Tête Haute*** de Joël Jouanneau, Collectif MxM, mise en scène de Cyril Teste, création jeune public ; reprise de ***J'ai couru comme dans un rêve*** des Sans Cou, mise en scène de Igor Mendjisky et recréation de ***L'Entreciel*** de Marie Gerlaud, mise en scène de Joël Jouanneau

2014 - *Phèdre* de Racine mis en scène par Christophe Rauck et ***Leçon de choses***, texte et mise en scène de Nathalie Fillion.

En janvier 2014, Jean Bellorini succèdera à Christophe Rauck à la direction du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis - centre dramatique national.

